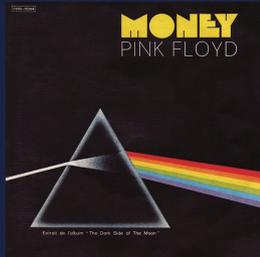


PHILIPPE GONIN

PINK FLOYD
THE DARK SIDE
OF THE MOON



LE MOT ET LE RESTE

PHILIPPE GONIN

PINK FLOYD
THE DARK SIDE OF THE MOON

LE MOT ET LE RESTE
2018

INTRODUCTION

933 semaines. Près de 17 ans. C'est le temps durant lequel, fin 2017, *The Dark Side Of The Moon* s'est retrouvé dans le Top 200 du Billboard, mode de classement établi depuis 1988, date à laquelle les règles sont modifiées afin de pouvoir y introduire les productions anciennes au titre de *catalog albums*¹. L'album, sorti en 1973, entre à la quatre-vingt-quinzième place pour atteindre en moins de deux mois la première, qu'il occupe pendant une semaine. À titre de comparaison, à la même date, *The Wall* comptabilise 152 semaines et *The Piper At The Gate Of The Dawn*, 11. Fin 2015, *The Dark Side* était suivi par *Legend* de Bob Marley (386 semaines), *Journey's Greatest Hits* de Journey (378) et l'album éponyme de Metallica². En septembre 2016, l'album pointait encore à la trente et unième place de ce fameux Top 200. Quels que soient ces chiffres, il est un fait: avec sa pochette devenue iconique, *The Dark Side Of The Moon* est l'album de Pink Floyd le plus connu.

Il est également le plus vendu. Les chiffres de vente oscillent entre un peu plus de vingt-quatre millions de copies certifiées (dont quatre cent mille en France) et plus de quarante-cinq millions d'unités (chiffre officieux), loin, dans un cas comme dans l'autre de l'inatteignable *Thriller* de Michael Jackson (les chiffres oscillant entre quarante-sept millions trois cent mille et soixante-six millions de copies écoulées) mais tout de même ancré dans le Top 10 – et même sur la troisième marche du podium si on s'en tient au second cas.

1. Chiffres du Billboard au 12 septembre 2017 (<http://www.billboard.com/charts/greatest-billboard-200-albums>). Cette place est le résultat d'une combinaison entre les différents classements et places tenus dans ceux-ci au cours des années.

2. Le classement comptabilise les semaines de présence cumulées entre le 17 août 1963 et le 10 octobre 2015.

Le son, proche de la perfection, fait même de l'album une sorte de mètre étalon de la haute-fidélité domestique alors en pleine expansion. On disait, dans les années soixante-dix, que *The Dark Side Of The Moon* était parfait pour tester les chaînes hi-fi. Il est, selon Paul Stump, « le premier album rock [...] que les gens achètent non pas par affinités avec la musique mais, comme pour la télévision couleur au début des années soixante-dix, parce que c'était un signe d'appartenance culturelle ».

Admirable par son unité de ton, sa cohérence sonore, ce disque peut être entendu comme une longue suite logique de titres reliés les uns aux autres, savamment répartis sur deux faces d'un vinyle. En réalité, *Dark Side* est le fruit d'un assemblage hétéroclite d'éléments épars qui ont été tel un puzzle, patiemment mis en forme, remodelés pour donner naissance à un album devenu historique.

NAISSANCE DE THE DARK SIDE OF THE MOON

Meddle est à peine dans les bacs (l'album paraît le 30 octobre aux États-Unis et le 5 novembre 1971 en Grande-Bretagne) que le groupe pense à l'œuvre suivante. L'idée est de réunir du nouveau matériel pour assurer une première partie de show et puiser dans le répertoire pour constituer la seconde, car les concerts se composent de deux parties séparées par un entracte¹. Réuni dès fin 1971 dans la cuisine de Nick Mason sise St Augustine's Road à Camden – chose rare selon le batteur –, le groupe commence à cogiter. Comme à leur habitude, le projet doit s'élaborer autour d'un calendrier assez commun : une phase de composition/répétitions, parfois sur scène comme pour « Atom Heart Mother », parfois en studio comme ce fut essentiellement le cas pour « Echoes », avant la réalisation du projet définitif en studio.

Si les projets centraux des deux derniers albums (le titre éponyme pour *Atom Heart Mother* et « Echoes » pour *Meddle*), chacun équivalant à une face, avaient été ensuite complétés par des compositions parfois devenues des incontournables sur scène (« Fat Old Sun », « One Of These Days ») parfois laissées pour compte (« Summer 68 », « A Pillow Of Wind », « San Tropez »), *Dark Side Of The Moon* doit recouvrir l'intégralité de l'album. C'est donc autour de l'élaboration de quarante à quarante-cinq minutes de musique conçue comme une entité que le groupe se met au travail. Sous l'impulsion de Waters, une idée générale devient le fil conducteur : les relations des gens avec l'argent, la religion, les peurs, la guerre et les autres, jusqu'à l'aliénation et la folie, thèmes déjà abordés dans « Echoes », voire dans des textes comme celui de « If » (sur *Atom Heart Mother*). Le texte du premier en dit

1. Le groupe ne dérogea jamais à cette règle quitte à concevoir, comme dans *The Wall* en 1979 un show en deux actes.

plus qu'il ne semble au-delà des histoires d'albatros flottant dans les airs au-dessus de l'océan : « C'était le début de tous ces écrits sur d'autres gens, souligne Waters. C'était le début de l'empathie, disons "deux étrangers se rencontrent et leurs regards se croisent, je suis toi et ce que je vois, c'est moi!"¹ Depuis je vois comme une sorte de fil rouge courir dans tout ça et qui fait irruption dans *Dark Side*. »² Concernant « If », les germes de cette « empathie » de l'un pour l'autre (de *nous* pour *eux*³) sont déjà perceptibles : « *If I were a good man, I'd understand / The spaces between friends* »⁴, écrit Waters, avant de conclure par ce constat, « *If I were a good man, I'd talk with you / More often than I do* »⁵.

Avec *The Dark Side Of The Moon*, Waters livre sa vision d'un monde qui, en 1972, se prépare à connaître un choc pétrolier devant profondément modifier les équilibres économiques sinon géopolitiques de la planète, donnant aux textes de l'album une acuité nouvelle. Une vision sombre et au fond assez pessimiste du monde, parfois masquée par une bonne dose d'ironie.

Les étapes de la création

Le 21 juillet 1969 à 3 h 56 GMT, le LEM, avec à son bord Neil Armstrong et Buzz Aldrin, se pose sur la Lune. Descendant l'échelle du module, Armstrong devient le premier homme à marcher sur le sol sélène. L'évènement, victoire de l'Amérique en ces années de guerre froide, est retransmis sur toutes les télévisions du monde. En Grande-Bretagne, c'est sur la BBC que les Britanniques voient se dérouler cette page de l'histoire de l'humanité. Et ce soir-là,

1. « *Strangers passing in the street / By chance two separate glances meet / And I am you and what I see is me* ».

2. DVD *Classic Albums: The Making of The Dark Side Of The Moon*, Eagle Vision, 2003.

3. « *Us And Them* », morceau qui suit « *Money* ».

4. « *Si j'étais un homme bon, je comprendrais / Les espaces entre amis* ».

5. « *Si j'étais un homme bon, je parlerais avec vous / Plus souvent que je ne le fais* ».

la musique accompagnant les images des astronautes déambulant sur la Lune est signée Pink Floyd. L'association n'est guère étonnante en cette époque où l'on dit que le Floyd a donné naissance au space rock. Dans la dernière partie de « Moonhead »¹ débute une séquence qui n'est autre que celle, centrale, qui soutiendra les futurs chorus de guitare de « Money ».

Curieux parcours que celui de cette brève séquence, que l'on entend dans d'autres titres improvisés de la fin des années soixante et qui, recyclée, vient s'agglomérer au riff à sept temps enregistré par Waters en 1971.

C'est dans une salle de répétition appartenant aux Rolling Stones à Berdmondsey que débute l'histoire de *Dark Side*. Pris par le temps ou bien continuant d'exploiter l'idée récurrente du recyclage, la musique est composée en partie de pièces nouvelles apportées par les uns ou les autres mais aussi de chutes de studio, morceaux encore inachevés ou bribes d'idées laissées provisoirement de côté voire de titres entièrement redessinés. « On y a fait des jams et on écrivait des chansons », se souvient David Gilmour². « On jouait deux heures en *mi* mineur ou en *la* et ça prenait cinq minutes de l'album », poursuit Waters.

Le premier concert de ce qui s'appelle alors *Dark Side Of The Moon, A Piece For Assorted Lunatics* a lieu, après trois jours de répétition au Rainbow Theatre de Londres, le 20 janvier 1972 au Dome de Brighton. Malheureusement, un certain nombre d'incidents (notamment avec les bandes préenregistrées) viennent gâcher un concert au cours duquel les musiciens doivent s'interrompre pendant l'interprétation de « Money » pour jouer en lieu et place « Atom Heart Mother ». Il faut donc attendre le concert du lendemain, au Plymouth Guildhall, pour que le public entende ce projet dans son intégralité. Malgré tout, le *NME* fait un compte rendu enthousiaste de cette première, soulignant que « les Floyd ont inauguré la première partie

1. On lui trouve parfois d'autres titres mais c'est sous celui de « Moonhead » que la pièce est enregistrée auprès de la société nord-américaine des compositeurs, l'ASCAP, et qu'elle est publiée dans le coffret *The Early Years*.

2. DVD *Classic Albums*.

de leur tournée avec un nouveau set provisoirement intitulé *The Dark Side Of The Moon*, montrant du même coup que leur écriture avait pris une forme nouvelle et de nouveau très innovante. » Même si le journaliste regrette les incidents techniques, il conclut en disant avoir assisté à « un des sets les plus brillants » qu'il ait jamais entendu. Pourtant, et malgré la petite dizaine de concerts qui suit ces premières présentations, on retient comme véritable *première* la date du 17 février qui est celle de la présentation à la presse.

Dès cette première mouture, *Dark Side* a pratiquement sa forme – agencement et succession des morceaux – définitive, quand bien même deux titres sont radicalement différents de leur forme finale (« Travel Sequence » qui devient « On The Run » et « Mortality Sequence », « The Great Gig In The Sky ») et que l'ultime morceau (« Eclipse ») doit attendre encore quelques semaines avant de conclure le cycle entier.

Un titre qui fait fortune ?

Il règne une sorte de confusion sur l'intitulé de ces concerts : certains commentateurs prétendent que le premier titre en est *Eclipse, A Piece For Assorted Lunatics*, d'autres, que la première dénomination est bien *Dark Side Of The Moon* (semble-t-il sans le « *The* ») – ce qui semble plus logique puisque ces paroles terminent en quelque sorte les premières moutures de l'ensemble tandis que la chanson « Eclipse » n'apparaît dans la *set list* qu'au bout de quelques semaines. Ce flou a une explication logique et fort peu musicale en définitive. Tandis que le Floyd présente son spectacle sur scène, le groupe britannique Medicine Head publie son troisième album, intitulé *Dark Side Of The Moon* (qui sort en France en octobre 1972). Le Floyd décide alors de réintituler son projet *Eclipse, A Piece For Assorted Lunatics*. Mais le disque de Medicine Head étant un échec, il reprend l'intitulé initial¹.

1. Le travail de Glenn Povey (*Pink Floyd*, édition Place des Victoires) récapitule les différentes périodes durant lesquelles l'un ou l'autre titre a été employé.

Ce titre semble faire fortune en ces années 1972-1973 puisque, outre Medecine Head, les Sud-Africains de Hawk ont également intitulé une de leurs chansons « Dark Side Of The Moon », extraite de l'album *Africa She Too Can Cry* (Parlophone, 1972 pour le marché sud-africain). Le titre apparaît également en face B du single « Orang Otang »¹.

L'élaboration de *Dark Side* en diverses séances studio ne débute qu'en juin, le Floyd multipliant les projets parallèles: une nouvelle musique de film (*La Vallée* de Barbet Schroeder, nouvelle collaboration avec le réalisateur de *More*), un film (*Pink Floyd Live at Pompeii*) et un projet avec les Ballets de Roland Petit.

Obscured By Clouds et le retour du projet Household Objects

Obscured By Clouds

Le studio choisi pour enregistrer la bande originale du film *La Vallée* de Barbet Schroeder n'est autre que le château d'Hérouville. Réparties sur deux semaines entrecoupées d'une brève tournée au Japon, les séances se tiennent entre les 23 et 29 février et du 23 au 27 mars 1972. Les séances de février sont documentées par un reportage réalisé pour l'émission Pop 2, présentée par Patrice Blanc-Francard. Enregistrée le 25 février, l'émission est diffusée le 4 mars 1972². L'album est ensuite mixé début avril aux Studios Morgan Sound de Londres. La première semaine est manifestement studieuse et bien remplie. Dans son *Histoire selon Nick Mason*³, le batteur affirme qu'ils achèvent « l'enregistrement de la

1. On peut l'entendre ici : <https://www.youtube.com/watch?v=fRSriRW0Bg>

2. <http://www.ina.fr/video/I08009335/interview-de-david-gilmour-et-de-roger-waters-video.html>. Cette interview est également disponible dans le coffret *The Early Years*.

3. Nick Mason, *Pink Floyd, L'Histoire selon Nick Mason*, EPA, 2007.

bande-son le tout dernier jour... » Le Floyd écrit, enregistrant sans discontinuer les titres qui composent cette bande originale selon une méthode déjà éprouvée lors des séances de *More*, « scène par scène, en chronométrant certains passages et en créant des interludes musicaux que l'on pouvait enchaîner en fondu sur la version définitive » (Mason). Dans ces séquences libres, les musiciens peuvent laisser de côté toute idée de structure, ainsi, « toute idée, dans sa version la plus courte et la plus brute [peut] fonctionner sans avoir besoin d'ajouter des solos ou des fioritures. »¹

Obscured By Clouds (titre finalement choisi pour l'album en raison d'une obscure brouille avec les producteurs du film), publié le 2 juin 1972, se présente d'abord comme une collection de chansons classiques.

L'album démontre en tous les cas, en flagrante contradiction avec Waters lorsqu'il affirme que le Floyd, une fois Barrett parti, était incapable d'écrire des chansons, que le groupe savait pourtant en composer (DVD *Classic Albums*). Un aveu bien étrange mais guidé par un constat simple: depuis « Apples And Oranges » encore publié sous la houlette de leur premier leader, tous les singles produits par le groupe furent des échecs notoires, les conduisant à refuser de produire désormais autre chose que des albums.

Pourtant, dès 1969, la bande originale composée pour le film *More*, propose de véritables chansons dont certaines (« Cymbaline », « Green Is The Color ») deviennent même des pièces maîtresses du répertoire scénique. Il en est de même avec la face B d'*Atom Heart Mother* et « Fat Old Sun » tandis que certains titres extraits de *Meddle* sont aussi d'excellentes chansons (« A Pillow Of Wind », « Fearless » voire « San Tropez »). En réalité le groupe se montre incapable d'aligner une collection de chansons sur scène, lieu où il préfère développer des textures sonores de type « Careful With That Axe, Eugene ». En concert, les titres prennent vie d'une manière autre et demandent des développements plus impor-

1. Nick Mason, *Inside Out, A Personal History Of Pink Floyd*, The Orion Publishing Group, London, 2005 – ma traduction car cette phrase est absente de la version française (comme un certain nombre d'autres).

tants, créant des morceaux étirés en longueur (« Fat Old Sun » ou « Cymbaline ») ou accolés à d'autres titres (« Green Is The Color » fut un temps enchaîné avec « Careful With That Axe, Eugene ») ou, au mieux, intégrés dans un ensemble conceptuel (*The Man & The Journey*)¹.

C'est sans doute ce qui explique que les chansons d'*Obscured By Clouds* sont les oubliées des prestations scéniques du groupe en ces années 1972-1973². Seuls les deux premiers titres (« Obscured By Clouds » et « When You're In », des instrumentaux) sont interprétés sur scène par le groupe une poignée de fois durant les tournées de 1973, ouvrant les concerts, et, ainsi qu'en de rares occasions, « Childhood's End ».

De fait, *The Dark Side Of The Moon*, album conceptuel dont le développement « littéraire » se construit sur l'ensemble du disque, en reprenant le principe qui guide *The Man & The Journey* en moins expérimental toutefois, semble être le parfait compromis entre ces deux tendances. Il permet au Floyd d'abandonner sur scène les longs développements atmosphériques sans pour autant réduire son spectacle en une simple collections de titres enchaînés les uns aux autres sans logique mais au contraire structuré autour de chansons.

L'intérêt d'*Obscured By Clouds* est sa concomitance avec l'élaboration de *Dark Side*. John Harris fait une analyse assez pertinente de l'influence qu'a pu avoir le premier sur le second³ (et notamment l'influence de « Childhood's End » – qui emprunte au passage son titre à Arthur C. Clarke – sur le chant de Gilmour dans « Time » ou encore de « Burning Bridges » et les parties de *slide guitar* sur

1. Dans cette suite conceptuelle, la première partie (*The Man*) est plus axée sur des chansons (« Daybreak », *alias* « Grantchester Meadows » ; « Nightmare », *alias* « Cymbaline »), la seconde (*The Journey*) plutôt sur des atmosphères (« Pink Jungle », *alias* « Pow R Toc H »).

2. Il faut attendre 2006 pour voir la ballade composée par Gilmour, « Wot's Uh The Deal », connaître une renaissance inespérée et 2016 pour que Waters, en concert, joue une autre chanson, extraite cette fois-ci de *Meddle* : « Fearless ».

3. John Harris, *The Dark Side Of The Moon*, Da Capo Press, 2005.

« Breathe »). L'inverse est sans doute vrai également. Comment ne pas voir dans le tic-tac de « Childhood's End », par ailleurs dernière chanson de Waters à présenter un texte écrit par Gilmour, une influence directe de celui de « Time » ?

Bien que le groupe ne veuille plus produire de singles, « Free Four »¹ est publié avec en face B « The Gold It's In The... » en Europe, « Stay » aux États-Unis et « Absolutely Curtains » au Japon.

Obscured By Clouds se hisse en France à la première place des ventes et atteint le Top 10 britannique. Surtout, il est le premier de toute l'œuvre floydienne à intégrer le Top 50 du Billboard, atteignant la quarante-sixième place². Seul *Atom Heart Mother* avait jusqu'alors frôlé les portes de ce Top 50 – s'arrêtant à la 55^e place –, faisant même mieux que *Meddle* qui dut se contenter d'une plus modeste 70^e place³. Quoi qu'il en soit, *Obscured* mérite incontestablement mieux que cette sous-évaluation dont il souffre encore aujourd'hui.

Le film quant à lui est présenté pour la première fois au public en ouverture de la xxxiii^e Mostra de Venise le 29 août.

Household Objects

La seconde semaine passée à Hérouville étant moins chronophage que prévu, il reste au Floyd quelques jours libres de studio. « Le film étant fini, explique Dominique Blanc-Francard (auquel ils demandèrent de réaliser le mixage mono des titres), ils utilisèrent ce temps pour faire des expériences. »⁴ Il est mis à contribution

1. *Meddle* avait déjà été extrait un single de « One Of These Days » avec « Fearless » en face B (« Seamus » au Japon).

2. *Atom Heart Mother* s'est arrêté à la cinquante-cinquième place (www.billboard.com/articles/6327670/pink-floyd-15-albums-ranked-highest-to-lowest-charting).

3. <http://www.billboard.com/articles/6327670/pink-floyd-15-albums-ranked-highest-to-lowest-charting>

4. Dominique Blanc-Francard, Olivier Schmitt, *It's A Teenager Dream, itinéraire d'un ingénieur du son*, Le mot et le reste, 2016.